

Suivez toute l'actualité photo
sur notre compte Instagram
@lesechosphotos



Vagabondage avec des descendants de Van Gogh à Arles

EXPOSITION

La fondation Van Gogh à Arles organise, à partir des lettres de l'artiste tourmenté et de ses obsessions, un parcours singulier dans l'art moderne et contemporain en forme de « Conte d'hiver ». De Gustave Fayet à Anselm Kiefer.

Judith Benhamou

L'homme est un pauvre bougre incompris qui souffre de solitude. Au paroxysme de son isolement, il se rend dans un modeste village provençal qui se distingue par ses antiques vestiges. Il est peintre, obsédé par l'invention d'un nouveau langage mais, pour l'instant, ne fait pas d'exposition. Pas de reconnaissance. Pas de vie intime. L'artiste a décidé de vivre pour son art sans le montrer. Arles, c'est une nouvelle lumière à peindre. Le fil arachnéen qui le relie à la raison est la correspondance qu'il entretient avec son frère Théo, un marchand de tableaux chez Goupil, une bonne maison de la capitale.

Vous avez reconnu Vincent Van Gogh (1853-1890) qui, avec une grande régularité, a couché dans des lettres tout ce qui le préoccupe dans la vie : la peinture, les paysages, l'amitié, son malaise social et son besoin d'argent encore et toujours. Que reste-t-il aujourd'hui de Vincent à Arles ? Des lieux qu'il a représentés comme le remarquable jardin des Alyscamps. Et, dans le centre-ville, une fondation Van Gogh qui présente à l'année un ou deux tableaux de ce génie, en provenance du musée Van Gogh d'Amsterdam.

Erudition et fantaisie

Pour diriger l'institution vient d'arriver Jean de Loisy, connu, entre autres, pour avoir présidé le Palais de Tokyo à Paris. Sa signature consiste en de grands shows qui mélangent les époques avec érudition et un peu de fantaisie aussi. Ils racontent des histoires au gré de ses engouements picturaux. Sa nouvelle exposition, « A Vincent, un conte d'hiver », qui se tient à la fondation jusqu'en avril, n'échappe pas à l'exercice. Il s'agit d'une promenade qui part de citations de Vincent Van Gogh, pour arriver à des œuvres modernes ou contemporaines visant à illustrer les obsessions du peintre.

Jean de Loisy a lu et relu ses lettres écrites d'Arles entre février 1888 et mai 1889. Cependant, les deux peintures de Van Gogh présentées ici n'ont pas été peintes en Provence. Elles renseignent plutôt sur son style de jeunesse, sombre : le « portrait » de deux tourne-sols fanés sur une table, qui date de son séjour parisien, plus une tête de femme représentée dans une pâte épaisse, exécuté à Anvers.

La touche la plus pertinente de cette balade au pays des obsessions



Harold Ancart, « Green », 2025, huile sur toile, Gagosian Gallery. Photo ADAGP, Paris 2025

L'exposition fait aussi la part belle, avec sept œuvres, à un très talentueux artiste belge qui vit à New York, Harold Ancart (né en 1980).

van goghiennes est la présence d'œuvres du fameux peintre allemand qui vit à Paris Anselm Kiefer (né en 1945). A ses 17 ans, il se passionne pour le maître hollandais au point de venir sur ses traces à Arles. Il racontera plus tard : « Ce qui m'intéressait était la rationalité de ses compositions, la rigueur possible de ses constructions alors que sa vie était en train de dériver hors de son contrôle. » L'exposition montre une série d'étonnantes dessins de paysages, très directement inspirés de son aîné.

Elle fait aussi la part belle, avec sept œuvres, à un très talentueux artiste belge qui vit à New York, Harold Ancart (né en 1980). Il ne peint pas des paysages, des vues de maisons ou des fleurs, mais plutôt

leurs archétypes. Sans fioritures, les différents sujets sont comme collés sur le reste de la composition. Par exemple, sur un ciel rose saumon, il inscrit une montagne en vert profond... Il sait bien faire parler les couleurs.

Enfin, la grande découverte, ce sont les peintures d'un homme surtout connu comme collectionneur moderne, Gustave Fayet (1865-1925). Il produit des paysages d'une beauté renversante. Il sera l'objet d'une exposition à la fondation Vuitton à l'automne 2026.

A Vincent : un conte d'hiver
Jusqu'au 21 avril 2026
à la Fondation Vincent Van Gogh (Arles).

OPÉRA

« Petit Faust » et grand loufoque à l'Athénée

Parodie du « Faust » de Gounod, l'opéra-bouffe d'Hervé ose la franchise rigolade. Sol Espeche en propose une mise en scène moderne et hilarante.

Philippe Venturini

« La Classe », « Champs-Élysées », « Tournez manège ! », « Loft Story »... Autant de merveilles télévisuelles qui ont marqué les années 1980-1990 et que Sol Espeche a choisies comme références pour sa mise en scène du « Petit Faust ». Elle propose d'en « retrouver le plaisir de la parodie, l'essence du rire ». Elle plonge ainsi le public dans l'ambiance d'un enregistrement en studio, insupportable chauffeur de salle compris (Maxime Le Gall, prodigieux).

Créé en 1869 juste après la nouvelle version du « Faust » de Gounod à l'Opéra de Paris, cet opéra-bouffe en retient les personnages mais les projette dans des aventures abracadabrantes. Les librettistes Hector Crémieux et Adolphe Jaime, collaborateurs d'Offenbach et as de la parodie, transforment le docteur Faust en un maître d'école, Marguerite en une ex-blanchisseuse devenue demi-mondaine et attribuent le rôle de Méphisto à une femme.

Torsions

L'allusion à l'opéra de Gounod comme à l'origine de son livret subira des torsions, l'histoire du roi de Thulé devenant le « roi de Thunf/Qu'avait reçu de sa compagne/Une paire de bretelles très chic ». Le compositeur Louis-Auguste-Florimond Ronger (1825-1892), connu sous le nom d'Hervé, contemporain et rival d'Offenbach, y apporte sa fantaisie et quelques moments de mélancolie.

L'équipe des Frivolités parisiennes offre à ce spectacle une énergie communicative, les chanteurs se révélant de fantastiques acteurs. Charles Mesrine confie à son Faust dépassé par les événements une délicate voix de ténor quand Anaïs Merlin casse la baraque en Marguerite sans complexe. Il faut aussi saluer l'élégance trompeuse du Méphisto de Mathilde Ortschmidt et l'irrésistible Valentin, frère de Marguerite, au bagout ravageur. Dans la fosse, Sammy El Ghadab dirige un ensemble instrumental à l'efficacité diabolique. La classe !

Le Petit Faust
d'Hervé.

Jusqu'au 20 décembre,
au théâtre de l'Athénée (Paris).

« Home for Christmas 3 », la pépite festive de Netflix

SÉRIE

Entre quête d'amour, défis familiaux et décors de carte postale, cette série norvégienne douce-amère charme par son authenticité et son humour. Pour sa troisième saison, elle réussit à se renouveler, tout en restant la série idéale pour les fêtes.

Laura Berny

Si vous rêvez d'une série de Noël à la fois enneigée, tendre, drôle et pro-

fondement humaine – sans tomber dans la mièvrerie –, « Home for Christmas » est faite pour vous. Comme un plaid douillet, cette série norvégienne disponible sur Netflix vous enveloppe de bienveillance et d'authenticité, à la manière d'un « Love Actually » revisité dit l'héroïne, Johanne, est d'ailleurs une fan inconditionnelle.

Cinq ans après la deuxième, Netflix diffuse enfin une troisième saison, toujours aussi savoureuse. Le cadre ? La ville de Roros, joyau norvégien classé à l'Unesco, où les maisons colorées et les rues enneigées

semblent tout droit sorties d'une carte de vœux. Ici, on se déplace en kiksled (une sorte de luge à patins), pour un dépaysement garanti.

Espoir et lumière

Infirmière trentenaire et toujours célibataire, Johanne, interprétée avec brio par la charismatique Ida Elise Broch, n'est pas encore entièrement remise de sa rupture avec le très sexy Jonas (Felix Sandman). Alors que Noël approche, la voilà de nouveau seule, en passe de devenir un « gold monk » (un moine d'or,

soit une personne sans relation amoureuse depuis un an) comme la taquine une de ses collègues ? Et le réveillon familial, entre parents divorcés, frères et sœurs débordés, s'annonce encore une fois décevant et chaotique. Loin des traditions qu'elle aime tant.

Comme si cela ne suffisait, Johanne doit gérer sa promotion à l'hôpital (elle a candidaté pour devenir cheffe de service), une cuisine inondée à rénover, et le spectacle de Noël de l'école, dont sa sœur, en pleine crise conjugale et épuisée, lui a refilé la responsabilité...

Entre solitude, quête amoureuse et pression familiale, cette saison explore avec finesse la surcharge mentale, les difficultés à assumer ses choix et à faire évoluer son image auprès des autres, même si l'on change. Le ton est plus mature, mais l'espoir et la lumière ne sont jamais bien loin. Sans spoiler, disons que Johanne va croiser des personnes inattendues et expérimenté des moments précieux qui redonneront des couleurs à sa vie.

Une héroïne attachante, drôle et profondément humaine, un décor plein de charme, des acteurs formi-

dables, une réalisation soignée et des dialogues savoureux : tout est là pour vous faire passer un bon moment. « Home for Christmas » est la friandise acidulée idéale pour les fêtes : un cocktail de douceur, de drôlerie et de mélancolie, signé Per-Olav Sørensen. A déguster sans modération, sous un plaid et avec un chocolat chaud.

Home for Christmas
– Saison 3

de Per-Olav Sørensen.
Huit épisodes sur Netflix.